

Enseignement 241 : Cinquième dimanche de Pâques A - 2023
Maisons D'Évangile, Cellules d'Évangélisation, chercheurs de Dieu

Où donc est notre véritable « place » ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 14, 1 - 12

Jésus disait à ses disciples : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : 'Je pars vous préparer une place' ?

Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi.

Pour aller où je vais, vous savez le chemin. »

Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas.

Comment pourrions-nous savoir le chemin ? »

Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.

Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père.

Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. »

Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. »

Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe !

Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père' ?

Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi !

Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ;

le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres.

Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ;

si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes.

Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais.

Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père »

Depuis le soir de Pâques, Jésus vient vers ses disciples, s'assoit à leur table, marche avec eux, marche à leur tête... leur insuffle son Esprit, les invite à la confiance, les prend par la main, les invite à marcher avec lui...

Mais où donc veut-il nous entraîner ? Quel est son lieu à lui ? Et quel est le nôtre ?

C'était là la préoccupation majeure de Jésus au moment où il entreprenait son chemin vers le Père, lors de la dernière cène, afin de pouvoir nous y entraîner tous avec lui... « *Je pars vous préparer une place* »... Dès que j'y serai, je viendrai vous prendre avec moi...

Où donc ? s'enquiert légitimement l'incorrigible curieux de Thomas.

Tout dans cet Évangile est réponse à cette question. Le véritable lieu où il nous faut nous laisser conduire avec le Christ, c'est « en Dieu », « dans le Père ». C'est la vérité, la vérité de notre vie. Et le Christ est, non pas le chemin et la vérité, mais le chemin de, vers cette vérité. Personne ne peut aller vers le Père sans passer par lui, sans prendre son chemin à lui.

« *Je suis dans le Père et le Père est en moi* »... « *Et vous, de même, vous serez en moi... et nous viendrons faire notre demeure en vous* ».

Il ne peut exister quoi que ce soit « en-dehors » de Dieu... Et de même, Dieu lui-même n'est pas « en-dehors » de l'autre... en-dehors de moi...

Mais comment peut-on exister-en-un-autre ? Nous voilà invités à pénétrer profond dans le mystère-même de Dieu, qui est aussi le mystère de la Création... et celui de chacun d'entre nous.... Tel que Jésus l'exprime, nous le révèle.

« Tu ne comprends pas cela, Philippe ? », s'étonne Jésus !

Le Christ nous presse instamment à « comprendre » le mystère, l'être-même de Dieu... et le nôtre. Il semble s'étonner que Philippe soit si lent à croire ce qu'il leur montre à travers toute son existence. Ils l'ont pourtant vu prier, « être-avec-son Père », agir-comme- son Père...

Nous peinons à comprendre, parce qu'à première vue il nous faut d'abord être séparés, être en-dehors les uns des autres, avec une peau, avec une enveloppe qui nous individualise, nous distingue, nous « sépare ». Et cela est devenu encore bien plus prégnant dans la culture moderne tant imprégnée de la vision dont a besoin le savoir scientifique et technique... la vision que Descartes a systématisée, la vision d'un monde en totale extériorité... où chaque réalité, même la plus petite, est tel un « point », extérieure à toutes les autres, toutes alignées dans un espace mesurable, sans intériorité. Chacun est alors une sorte de monade close, dont on peut faire le tour, et encore disséquer autant qu'on veut... et dont on pourra se servir, pour construire indéfiniment tout ce qu'on veut.

Nous voilà alors au plus éloigné de la vision qui est celle de Dieu. Cette vision cartésienne est juste selon son point de vue pratique, utilitaire... et pourtant vraiment fautive dans le fond, car elle réduit chacun à l'état d'objet... et lui enlève son statut de Créature au sein d'une Création qui existe dans l'unique rayonnement d'amour de Celui qui la crée.
« Peux-tu comprendre cela Ô Philippe moderne ? »

Dans son ultime entretien avec nous, Jésus tient ainsi à nous plonger au cœur du « mystère », de la manière d'ek-sister qui est celle de Dieu, qu'il nous faut comprendre si nous voulons nous comprendre nous-mêmes, car nous y sommes vitalement « compris » ... Personne ne peut « prendre suffisamment de hauteur » pour contempler le monde de l'extérieur, du point de vue de Sirius...

En Dieu, on est totalement proche, UN, parce qu'on est vraiment autre, sans être séparé... et on est vraiment autre parce qu'on est vraiment UN, sans y perdre son identité propre. Créés à son image, n'est-ce pas là précisément ce que nous recherchons en toute relation ? Être proches, unis, sans se dévorer ; et nous-mêmes, distincts, sans nous séparer ? Et n'est-ce pas cela même, l'amour ? L'amour où plus nous sommes un, plus nous devenons nous-mêmes et où nous ne sommes nous-mêmes qu'unis à l'autre.

« *Je est un autre* », disait Hölderlin.

Il n'y a rien en-dehors de Dieu, et plus nous sommes en lui, plus nous devenons nous-mêmes. En Dieu, la distance est infinie, c'est-à-dire qu'elle n'est pas un éloignement. Le plus lointain est aussi le plus proche.

Il n'y a rien en-dehors de Dieu. Et notre existence créée, donnée, autre que celle de Dieu, devenue « extérieure » par la volonté de séparation qui est celle du péché, ne sera sauvée, accomplie qu'en retrouvant toute sa place « en Dieu ». Il nous faut pour cela donner la main à Celui qui est « sorti » de Dieu pour nous rejoindre, qui seul peut nous entraîner avec Lui sur le chemin vers le Père, le Fils.

Ce chemin est « dur ». Mais il n'y en a pas d'autre... Tous les autres ne mènent nulle part, Holzwege comme le dit Heidegger. Il est dur dans le mesure-même de notre « éloignement ». Il est victoire sur la distance, sur l'abîme que nous avons-nous-mêmes

creusé. Mais en Dieu, il n'y a pas d'abîme, car il y a plongé lui-même, et jusqu'au fond, pour « expier », c'est-à-dire ex-tirper tout le mal pour le remplacer par la bombe de l'amour. Expier, c'est, comme le fait le père pour son enfant qui a été piqué par un serpent, inciser la plaie, en aspirer tout le venin, et y insuffler à nouveaux frais l'haleine de la vie, le souffle créateur de l'amour.

« Veux-tu comprendre cela, Ô Philippe moderne ?

Il y 'a rien en-dehors de Dieu.

Et même si nous ne sommes pas Dieu, nous ne trouvons la vie qu'en lui.

Mais il y a un mystère encore plus grand : c'est qu'il n'y a rien en-dehors de nous.

Bien que je sois moi-même et que les autres soient autres, personne ne peut vraiment exister en projetant les autres dans l'extériorité de la différence, qui est ce que nous appelons l'enfer.

« Dieu est en moi », comme il est en toute réalité, en son cœur, le cœur-même, dans le fond d'où il donne d'exister. Je ne l'invente pas. C'est le propos-même de Jésus.

C'est vrai pour lui : « Le Père est en moi ». Et c'est vrai pour chacun de nous : « Nous viendrons et nous ferons en vous notre demeure ». Dieu n'est pas et ne peut pas être là où on nous a toujours dit qu'il était censé être : en-dehors... au-dessus... extérieur... grand Pharaon tout puissant du ciel... Ce dieu-là est le fantôme de notre cerveau pécheur, séparé, et particulièrement de notre cerveau moderne qui n'a apparemment qu'un souci : expulser en-dehors de lui tout ce qui n'est pas lui-même, et par le fait-même, choisir la mort. Quoi de plus facile que de se débarrasser d'un dieu extérieur(isé) ? Nous y passons le plus clair du temps de notre vie pécheresse. Et nous en faisons, par le fait-même, de même pour tous les autres gêneurs. Mais cela est malgré tout, impossible. Pire, cela nous rend fous, obsédés par l'absent, par celui que nous voulons absent... et qui ne peut l'être, car il est l'unique « source » cde tout ce que nous sommes, tout en nous respectant infiniment. C'est le mystère-même de l'amour de Dieu. Dieu sait nous être intérieur tout en respectant infiniment notre intimité, en ne s'imposant en rien. Seul lui est assez grand pour réaliser ce prodige. C'est ce que nous dit la bible sur tous les tons... surtout dans les récits les plus poétiques (les plus vrais)... dans le Cantique des cantiques, le bien-aimé se cache dans les collines, s'approche avec infiniment de respect... frappe à la porte... Dieu sait être « dedans » tout en étant dehors, sans nous importuner.

Mystère de Dieu... Mystère de l'infini... et le nôtre...

Quand nous disons que Dieu « vient », cela nous rassure car il vaut mieux qu'il ne soit pas toujours là... Voyeur bien gênant (que Sartre balaie sous le tapis). Un jour nous serons vus totalement (mais nous le sommes déjà). Mais ce regard, le seul supportable n'est pas celui d'un juge extérieur... Il est le regard intérieur de l'amour qui nous lave... le regard de Jésus sur Pierre... Il n'est pas l'œil au centre du triangle absurde au fond parfois de nos églises (c'est là, la pire imagination que l'incompréhension du mystère de Dieu ait inventée).

Il est le regard de celui qui voit le Père et qui est vu de lui et qui veut nous prendre une fois pour toutes avec lui dans le feu de l'amour éternel.

« Veux-tu croire cela, Ô Philippe moderne ?

Bonne méditation.